

Mais vos deux grands poètes, Victor Hugo, Lamartine, Corneille et Racine, ils sont jeunes, eux, ils entrent dans la vie, ils devraient venir voir leur père et Jésus-Christ. Si la mer est dure aux vieillards, elle est douce, elle est belle aux poètes.

Depuis quelque temps nos deux grands poètes laissent dormir au fond de leur âme la muse inspiratrice : l'un, pair de France, s'est lancé dans les sphères de la haute politique; l'autre, a laissé la poésie rimée pour la poésie positive de l'histoire; il s'occupe en ce moment d'un livre qui fera une révolution dans le monde littéraire, un livre que le monde entier voudra connaître (1).

Vous avez aussi un homme bien spirituel, un feu! letonniste bien amusant, celui du Journal des Débats; il réprésente bien le caractère distinctif de votre nation; de l'esprit toujours, quand même et partout. Le Français trouverait moyen d'être spirituel sur la tombe de sa mère: Jules Janin possède celui de plaire et de charmer comme nos belles Girondoles (sic).

C'est vrai, très-Saint-Père, nous sommes riches, en France, riches en hommes d'esprit et de savoir.

Vous avez encore Léon Gozlan, Alphonse Karr, Briffaut, Méry, et dans un autre genre Pître Chevalier, l'auteur remarquable du beau livre la Bretagne et la Vendée, Alfred de Vigny, d'Arincourt, M. et Mme. Ancelet, unis par les liens du mariage, resserrés par ceux de l'esprit. Le cœur et l'esprit font communauté en France.

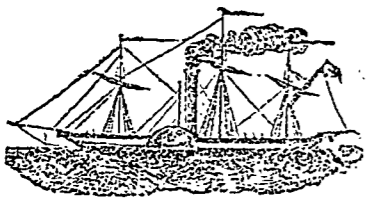
On voit que Pie IX s'intéresse à son jeune visiteur. Tous ceux qu'il nomme sont merveilleusement placés pour faire des articles et des réclames en faveur des livres de M. Balleydiér.

Nous pourrions citer beaucoup de pages aussi ridicules et aussi inconvenantes que celle-ci; nous pourrions caractériser avec plus de sévérité certains reproches adressés à l'administration romaine qui sont de véritables calomnies. Il semblerait, à entendre M. Balleydiér, que Pie IX n'a trouvé dans les emplois que des voleurs ou des sots. Mais ce qu'on vient de lire suffit pour faire apprécier le reste, et il ne faut pas être trop dur pour un jeune écrivain, provincial et poète au point d'avoir fourré dans son livre des calembours et jusqu'à des vers; ce qui ne l'empêche pas d'écrire avec un sérieux admirable que ce livre "doit faire événement dans le monde politique et religieux." Heu! jeune homme!



MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 24 SEPTEMBRE 1847.



ARRIVÉE DE LA MALLE ANGLAISE.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Les nouvelles religieuses ne sont pas d'une importance majeure; en général, les choses en étaient aux dernières dates là où elles en étaient lors de l'arrivée de l'avant-dernière malle. Ceci est strictement vrai en ce qui regarde la France, l'Angleterre, le Portugal, etc. etc. Il n'y a pour bien dire que la Suisse, la Belgique, la Bavière, l'Autriche et l'Italie qui présentent un surcroît d'intérêt sous le point de vue religieux.

ITALIE.—Notre St. Père le Pape vient de substituer les Pères ministres des infirmes de l'ordre de St. Camille de Lellis (dans le service de l'Hôpital du St. Esprit) aux chanoines réguliers de St. Augustin. Il paraît que M. Newman et d'autres Anglais de distinction se proposent d'entrer dans l'Institut des Pères de l'Oratoire, et que Sa Sainteté veut seconder l'exécution de leurs pieux desseins, en les faisant recevoir dans le monastère de Ste. Croix de Jérusalem pendant le temps de leur noviciat.—Son Em. le cardinal Fransoni, préfet de la Sacré Congrégation de la Propagande, reçoit continuellement des lettres de l'Episcopat Irlandais pour témoigner sa reconnaissance envers le Souverain-Pontife qui a exhorté tout le monde catholique à venir au secours de la malheureuse Irlande.—Le Diario (journal officiel de Rome) du 10 du courant, contient entre autres nominations, les suivantes dans les fonctions de la prélature:

"Délégal apostolique d'Ancone, Mgr. Ricci actuellement délégal de Civita-Vecchia;

"Délégal apostolique de Civita-Vecchia, Mgr. Buccionsanti, actuellement délégal de Bénévent;

"Délégal apostolique d'Orviété, Mgr. Torraca, actuellement délégal de Camerino;

"Délégal apostolique de Camerino, Mgr. Giraud, chanoine de la basilique vaticane;

"Délégal apostolique de Bénévent, Mgr. Gramiccia, prélat domestique."

A part de ces faits particuliers et distincts, il faut encore regarder au mouvement religieux en général. Ce

(1) Nous avons été bon prophète; prédire un succès à un triomphe à M. de Lamartine, c'est parler à coup sûr, comme les oracles, ainsi que les prêtres de l'ancienne Rome. L'Histoire des Girondins est le plus merveilleux livre qui soit sorti de la plume d'un historien. (Not. de M. Balleydiér dans un livre en l'honneur de Pie IX!)

mouvement religieux, loin d'être poussé par le vent de la discorde et de la sédition, ne fait que s'attacher davantage à suivre celui du Souverain-Pontife. Le peuple est plus que jamais persuadé qu'à part les considérations politiques, son seul moyen de salut est son attachement inviolable à la Chaire de St. Pierre. Il lui suffit pour cela de considérer ce qui se passe d'une part dans le monde catholique et de l'autre ce qui se passe là où l'on abandonne le Catholicisme, et il se convainc toujours de plus en plus de la nécessité (humainement parlant) où il est de continuer à s'en tenir à ce que l'on appelle les vieilles croyances, croyances qui bien pesées et bien vues sont encore et seront toujours ce que le monde aura de plus raisonnable.

GRANDE-BRETAGNE.—En Ecosse, rien de nouveau. En Irlande, le clergé qui vient de perdre huit de ses membres et l'Episcopat Catholique continuent leurs travaux et leurs œuvres de charité; le peuple persévère et attend un meilleur avenir. Il ne se rendra pas, quoiqu'on dise les journaux, aux discours de ceux qui prétendent lui prouver que s'il est misérable, pauvre et dénué de tout, il faut s'en prendre à ce qu'il est resté attaché à la foi de l'Eglise Romaine. Il saura toujours répondre "qu'il est Catholique," et se moquera de ces prétendus apôtres, qui n'ont d'autre but que celui de se faire une fortune, en attirant les Irlandais loin de la bonne route.—En Angleterre, le Rév. M. Spencer, prêtre catholique (converti au Catholicisme) a été sur le point de succomber à la maladie qu'il avait contractée auprès des fiévreux, et qui là comme en Canada a trouvé le Prêtre catholique infatigable et désintéressé.—Dans la dernière quinzaine, il y a eu un bon nombre de conversions parmi lesquelles nous remarquons surtout les suivantes:

Mademoiselle Emily Anna Wright est entrée dans le sein de l'Eglise Catholique le 21 août.

Le 26 août, M. et Mme. Burns et leur famille, ainsi que Mademoiselle Christian et Melle. Mary Banks, ont abjuré le protestantisme et embrassé le Catholicisme.

Le Rév. Francis Mew, M. A., du collège de St. Jean, Oxford, et second vicar du Rév. M. Doldsworth a aussi embrassé le Catholicisme.

Il en est de même de Nicholas Darwell, écriv. M. A., professeur de New-College, Oxford.

Le 27 août, Melle. Rebecca Sharp est morte, après avoir été reçue dans l'Eglise Catholique par le Rév. M. Trainor, C. C.

Le Globe rapporte que le dernier descendant de Martin Luther, vivant en Allemagne et très-pauvre, vient d'abjurer ses erreurs, et de se réconcilier avec l'Eglise Catholique Romaine.

Voilà bien des faits pour montrer combien la Religion Catholique fait de progrès en Angleterre; combien de conversions qu'on ne connaît pas et qui n'en sont pas moins de nouvelles preuves de l'augmentation très-grande du nombre des Catholiques en Angleterre.

FRANCE.—L'E. les cardinaux-archevêques de Cambrai et de Bourges sont partis pour Rome et devaient s'embarquer à Marseille le 1er septembre à bord d'un paquebot français.—Une ordonnance du Roi, en date du 9 août, nomme de la Légion-d'Honneur plusieurs membres de l'Episcopat et du clergé. Voici ces nominations:

"Officiers de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur: S. Em. le cardinal-archevêque de Cambrai, Mgr. l'évêque d'Evreux.

"Chevaliers du même ordre: Mgr. l'évêque de Poitiers, ainsi que MM. le curé de Saint-Roch, à Paris; le curé de Saint-Vivien, à Rouen (Seine-Inférieure) et le desservant de Villedieu (Indre)."

L'Episcopat et le clergé français viennent de subir la perte de trois de leurs membres des plus respectables et des plus utiles. Mgr. Chaudru de Trélassac, ancien évêque de Montauban et chanoine de premier ordre du chapitre royal de St. Denis est mort à Montauban à l'âge de 88 ans. A Blois, le chapitre de la cathédrale a perdu son doyen d'âge, le vénérable M. Guillois, V. G. et archidiacre, mort à 80 ans. A Dijon, le chapitre a aussi à pleurer un de ses membres; c'est le chanoine et doyen du chapitre, l'abbé du Val d'Essertonne, qui est décédé à l'âge avancé de 92 ans.—Les Frères des Ecoles Chrétiennes paraissent reprendre dans l'opinion publique la place qui leur appartient, parce qu'on reconnaît qu'entrés leurs mains, les enfants sont mieux placés qu'entre toutes autres mains et cela pour plus d'une bonne raison.

BELGIQUE.—Les affaires religieuses, quoiqu'elles ne soient pas éteintes, sont absolument dans le même état. On craint pour l'avenir; cependant d'après les rapports de certains journaux, il n'y a pas lieu à s'effrayer. On saura quel que chose de plus précis dans cinq à six mois.

SUISSE.—Les cantons opposés au Sonderbund ou sept cantons catholiques continuent à se montrer hostiles à ceux-ci. Mais les Catholiques ne perdent pas confiance; l'avenir n'a rien d'inquiétant pour eux. Ils auront peut-être à combattre pour leur religion, mais ils se croient capables de soutenir les attaques des cantons protestants.

ESPAGNE.—Mgr. Brunelli en arrivant en Espagne n'a pas encore pu être secondé dans ses desseins conciliants. Outre cela, il est une chose bien déplorable, c'est le malheureux état des finances des fabriques; bien des églises se ferment, parce qu'on n'a pas les moyens de les soutenir.

ALLEMAGNE.—La reine de Prusse ainsi que le prince et la princesse royale ont reçu à bras ouverts les excellentes Sœurs de la Charité, et après les avoir admises à

leur table, ils les ont fait comblar de présents que ces bonnes Sœurs ont convertis en aumônes pour les pauvres. Mais le ministère ne veut pas de cela; il a donné ordre d'empêcher ces pieuses filles de former un établissement à Nonnenverth.—Le prince de Hatfeld vient de publier une lettre par laquelle il nie professer le Rongisme. Une partie de cette secte, qui a pris le titre de Catholique Protestant, vient de formuler un symbole de foi en 27 articles; cette profession n'est autre que celle de l'Eglise Evangélique, et par conséquent fait entrer cette partie des rongistes dans l'Eglise Evangélique.

POLONNE.—L'Eglise Gréco-Russe fait tout ce qui est en elle pour faire du prosélytisme en Pologne. Elle use de mille violences pour parvenir à son but, mais les Polonais ne veulent rien entendre à ce sujet. Ils prétendent, comme les Irlandais, que le malheur ne leur est pas la raison, et ils continuent à demeurer catholiques.

PORTO-OTTOMANE.—Le Patriarche Grec, écrit-on de Constantinople, vient de perdre une partie de ses pouvoirs; c'est sa juridiction civile qu'on lui a ôtée. Cet acte de rigueur a été amené par la simonie et la cupidité insatiable du clergé grec, qui détournent à son profit les revenus appropriés aux écoles et au culte public.

NOUVELLES POLITIQUES.

Les nouvelles politiques par cette dernière malle sont des plus intéressantes, mais aussi bien propres à faire regarder l'avenir avec crainte et tremblement. L'Angleterre, la France, la Suisse, la Belgique, l'Espagne, le Portugal et l'Italie sont des pays que le moindre événement peut porter les uns contre les autres; c'est pour le dire en un mot, une guerre européenne qui peut sortir d'un moment à l'autre de la situation dans laquelle se trouve actuellement le continent. D'une part, on voit l'Italie prête à courir aux armes pour défendre son indépendance et se soustraire au joug autrichien, que ne veulent pas non plus subir la Suisse ni la Pologne. D'une autre part, c'est l'Angleterre, qui paraît vouloir soutenir les droits de l'Italie, tandis que la France abdiquant son ancienne protection, semble vouloir étouffer les élans du peuple Italien. Enfin, c'est l'Espagne où la guerre civile éclate à tout instant, c'est le Portugal qui peut être tout en feu dans l'espace de quelques jours, ce sont la Grèce et la Turquie qui sont prêtes à marcher l'une contre l'autre, c'est la Russie qui continue son abominable politique qui consiste à s'étendre de plus en plus en Europe. Tels sont les sujets qui sont livrés à notre examen.

ANGLETERRE.—La fleur qui a encore subi une baisse est à présent le véritable fléau de l'Angleterre. Car voilà le commerce à bas; les plus grandes maisons faillissent, et ce sont des banqueroutes de £100,000 £200,000, £500,000 et plus.—L'Angleterre joue actuellement un bien beau rôle, c'est celui que la France a joué si longtemps, mais que son gouvernement actuel veut changer à tout prix. L'Angleterre veut soutenir l'Italie, elle veut soutenir le Souverain Pontife, quoiqu'en puissent dire la France et l'Autriche. C'est pour accomplir ce dessein, qu'elle vient, dit-on, de signifier qu'elle proteste contre toute intervention de l'Autriche dans les Etats-Pontificaux. Elle n'a pas encore envoyé un ambassadeur auprès de la cour romaine, mais c'est un événement qui doit nécessairement arriver avant peu. La raison pour laquelle on ne l'a pas encore fait, c'est qu'il existe encore une loi absurde, et que les idées actuelles du peuple anglais et les lumières du siècle doivent faire abroger à tout jamais. Cette loi porte que quiconque propose de lier des relations avec Rome sera coupable de haute trahison, et comme la haute trahison conduit à l'échafaud, Lord John Russell ne propose pas encore d'envoyer un ambassadeur auprès du Souverain Pontife.—Dans tous les cas, il est impossible de nier que le peuple veut prêter main-forte au mouvement italien; pour cela il suffit de lire les journaux anglais. Mais comme plusieurs de nos lecteurs ne les voient pas, nous leur donnerons un échantillon de la manière de parler de ces journaux. C'est le Morning Chronicle que nous allons entendre, c'est le journal de M. Palmerston:

"... Maintenant se présente l'autre aspect de la question. Tant que l'opposition de l'Autriche aux réformes de l'Italie n'est pas sortie du cercle des intrigues diplomatiques, Rome seule était en cause, et par Rome, indirectement, les espérances de la Péninsule. Mais en déclarant la force matérielle contre un état indépendant, que fait l'Autriche? Elle applique sur les joues de la France le plus lourd soufflet qu'il fut possible de lui donner; elle attaque insolentement ce que la France a toujours regardé comme la base de sa position en Europe. Au traité de Vienne, au traité d'Utrecht, dans tous les traités, dans toutes les guerres, depuis le règne de Charles VIII, s'a été un principe admis qu'en Italie, l'équilibre ne pouvait se faire qu'entre la France et l'Autriche. Il n'y a pas, dans la diplomatie européenne, un principe aussi constamment soutenu, aussi fermement pratiqué. D'une façon ou d'une autre, toujours, entre ces anciens rivaux, la balance des influences en Italie a été tenue égale; et quand elle a paru pencher d'un côté plus que de l'autre, ni sang ni or n'a été épargné pour rétablir l'équilibre.

"Or, à l'heure qu'il est, voilà que l'Autriche, sans explication préalable de sa conduite, sans aucune des formalités qui sont employées en pareil cas et qui amortissent l'effet des outrages, adopte une ligne de conduite, consommée des actes qui décident ou du moins tendent à décider souverainement du sort de l'Italie. L'Autriche prend un parti qui non seulement blesse profondément les prétentions diplomatiques de la France, mais encore est directement hostile aux intérêts de ce pays et à la cause dont elle s'est fait le champion en Europe. Et le gouvernement français voit cela sans bouger!

"Il y a seize ans, l'Autriche fit une démonstration beaucoup moins blessante en Italie. A cette époque, la France se jeta comme une furie sur Ancône. Mais aujourd'hui, l'Autriche paraît n'avoir aucune crainte d'une représaille du même genre. Si Ancône ou Civita-Vecchia est occupé, nous pensons que ce sera de concert avec le cabinet de Vienne, et non malgré lui. Ce que l'Autriche a fait en 1832, sur l'invitation de Grégoire XVI, la France le désapprouva et le contrecarra par une expédition militaire. Ce que l'Autriche fait

en 1847, contre le vœu, non seulement du Pape, mais de toute l'Italie et de toute l'Europe, la France, autant du moins qu'on peut en juger par l'attitude actuelle des ministres et le langage servile de leur journal, la France le laissera faire! Quel changement! Aux yeux de l'Europe étonnée, la France abdique ainsi les prétentions au nom desquelles, autrefois, elle a versé plus de sang et soutenu plus de guerres que pour toute autre question de dignité et d'influence."

L'Angleterre avait fini ses élections ainsi que l'Ecosse et l'Irlande. D'après un journal anglais, le Sun, la division des partis dans cette nouvelle chambre est ainsi faite: 316 libéraux, 113 peelistes, 195 protectionnistes. D'après cette division, l'on ne peut trop savoir ce que sera cette nouvelle chambre des communes. Les journaux anglais font des conjectures à perte de vue, mais de tout cela il ressort évidemment qu'il est impossible de rien prévoir à ce sujet, si ce n'est que cette chambre sera ce que Lord John Russell la fera.—Le 16 du mois d'Août M. Combe est mort d'une inflammation; c'était le célèbre écrivain sur la physiologie phrénologique.

FRANCE.—Ce beau pays offre actuellement le spectacle le plus déplorable possible; il a pour gouvernement des hommes qu'il déteste, et qui par leurs actes de corruption et autres paraissent vouloir braver l'opinion publique. Tous les jours la corruption est découverte parmi les grands fonctionnaires et le gouvernement ne cède qu'à la fin. Et pourquoi? parce qu'après avoir fait le procès à tous les hommes corrompus et corrupteurs, il craint qu'on ne lui dise de se présenter lui-même pour être jugé. Quelque soient ses efforts, on tard il aura à descendre du faite du pouvoir et à rendre compte de sa conduite. Le ministère Guizot, selon l'expression de la presse française, est un ministère qui déshonore la France; il l'avilit, il la vend. Et Louis Philippe qui laisse ses ministres en agir ainsi, devient par là même acteur et responsable de tous ces actes. C'est son gouvernement qui, selon la parole si forte du Morning Chronicle, "abdique les prétentions au nom desquelles, autrefois, la France a versé plus de sang et soutenu plus de guerres que pour toute autre question de dignité et d'influence." C'est son gouvernement qui essaye par toutes sortes de moyens d'étouffer la voix du peuple et ses élans de patriotisme! C'est son gouvernement qui s'allie à l'heure qu'il est à l'Autriche, qui est avec la Russie un des gouvernements les plus absolus! Et pourtant, le Roi des Français aurait peut-être quelques raisons de ne pas vouloir étouffer la voix populaire! Le Roi des Français devrait se souvenir que s'il occupe actuellement un des plus beaux trônes de l'Europe, c'est grâce au peuple, grâce à sa voix, grâce à son action! Il devrait enfin se souvenir que le même pouvoir qui l'a revêtu de la première magistrature de la France, pourrait bien quelque jour, lui dire de descendre, et de devenir encore une fois simple citoyen.—Un événement des plus tragiques a eu lieu dernièrement en France, et a attiré l'attention de toute la Presse. C'est la duchesse de Praslin, fille du maréchal Sébastiani et alliée aux plus grandes familles françaises, qui vient d'être assassinée par son mari le duc de Praslin, qui lui-même appartient à une des familles les plus nobles du royaume. La raison que l'on donne de cet acte, c'est que le Duc s'était épris d'une demoiselle de Luzy. Les détails de ce drame saillant sont affreux. Le Duc aurait essayé d'étouffer la Duchesse, et ne le pouvant pas, il l'a tuée à coups de poignard. Madame de Praslin paraît avoir soutenu une longue lutte contre le Duc sur lequel le chef de police a porté ses soupçons, et que l'on a arrêté et conduit au Luxembourg. Mais M. le Duc avait eu soin d'avaler une forte dose d'arsenic, et au bout de quelques jours il a cessé d'exister. La Chambre des Pairs, qui avait été convoquée pour lui faire son procès, ne sait si elle aura à juger les autres accusés qui ne devaient paraître devant elle que parce que M. de Praslin était Pair de France et se trouvait accusé avec eux. Quelque soit l'issue de ce procès, cet événement tragique et abominable est bien propre à nous faire faire de tristes réflexions; c'est un événement bien propre à montrer jusqu'où les passions peuvent conduire. Et quelle est la cause de tout cela? Sans aucun doute, ce sont les mauvais livres, la mauvaise littérature. Nous n'avons ni le temps ni l'espace nécessaires pour nous étendre davantage à ce sujet. Remarquons seulement que ce malheureux événement suit immédiatement l'affaire Despans-Cubières et est accompagné d'un crime encore bien grand. C'est le suicide du fils aîné du duc de Praslin que le désespoir a porté à cet acte infernal. Ce crime est suivi d'un autre suicide, c'est celui du comte Alfred de Montesquieu, qui s'est tué après avoir subi de grandes pertes au jeu.—Cinq ou six journaux français ont été saisis; on dit que la raison de cette rigueur est la publication d'articles relatifs à l'affaire Praslin.—L'enquête sur les affaires des mines algériennes, où l'on pense découvrir de la corruption, se fera bientôt, quoiqu'en puisse dire le gouvernement.—On paraît croire que le maréchal Soult va résigner pour faire place à M. Guizot qui deviendrait président du conseil.

ALGERIE.—L'Algérie était tranquille. Le duc d'Annouleville devait en prendre le gouvernement sous peu. Abdel Kader paraissait vouloir s'allier avec l'Espagne, car il s'était retiré dans les possessions espagnoles en Afrique. Le gouvernement français avait demandé une explication à ce sujet.

ESPAGNE.—La Reine ne s'est pas encore réconciliée avec son époux. Celui-ci ne veut pas entendre parler de réconciliation avant quatre mois.—Narváez avait été appelé à Madrid pour, dit-on, former un nouveau ministère; on le regardait comme le seul homme capable de rétablir les affaires sur un pied convenable.—La Reine paraît de se rendre à Paris; ce qui affrayait fort Louis-Philippe.